

Un précurseur de génie à fleur de pinceau

Très marqué par sa jeunesse solitaire passée dans l'univers fantasmagorique de la boutique de souvenirs de ses parents à Ostende, le peintre et graveur James Ensor demeure un mystère à bien des égards. Sa fascination pour le grotesque et le macabre, son mysticisme tragique, son ironie grinçante ont toujours étonné.

Le *Squelette regardant chinoiseries* (1885) marque le début d'une période sombre chez Ensor, miné par le rejet de ses pairs et des critiques ainsi que par ses tourments familiaux et intérieurs. C'est aussi une œuvre charnière qui appartient encore à la série d'intérieurs bourgeois intimistes et chargés, typiques de la jeunesse de l'artiste, tout en introduisant un nouveau personnage récurrent de sa période de maturité : le squelette.

Cette irruption du macabre dans le confort d'un intérieur douillet fait toute la force de cette œuvre, structurée par la verticalité des rouleaux de papier peint aux motifs de « chinoiseries ».

Pour **Philippe Roberts-Jones**, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'université de Bruxelles et grand connaisseur de l'art moderne en Belgique, « le squelette chez Ensor est certes une affirmation de l'inéluctable drame de l'homme mais il est dynamique, il vit, il sourit, il danse même, parfaitement intégré dans le monde des vivants. En cela, il vise plutôt à déjouer la mort ».

Tout comme les masques, qui hantaient Ensor dans la boutique de souvenirs familiale, nous dévoilent en traits grossis la vraie nature des personnages, mélange de ridicule et de méchanceté, le rôle du squelette chez l'artiste serait dès lors d'apprivoiser la peur de la mort.

« Ensor était probablement le plus téméraire des peintres vivants. »

Un des maîtres de l'expressionnisme européen

« Quant aux chinoiseries, elles permettent à Ensor de jouer avec la couleur, ce en quoi il excelle », poursuit Philippe Roberts-Jones. C'est un coloriste qui annonce le fauvisme, avec des élans d'expressionnisme qui frisent parfois l'abstraction. Tout comme son jeu avec la lumière qui veut toujours exprimer quelque chose, à la manière d'un Rembrandt ou d'un Goya ». Et de citer Jean Cassou, Conservateur en chef du musée national d'art moderne à Paris de 1945 à 1965, pour qui « Ensor était un des maîtres de l'expressionnisme européen ».

Ensor était un génie visionnaire, un vrai précurseur. Novateur dans les thèmes, dans le langage pictural, mais aussi dans la technique : graveur, matiériste, il vise la diversité des tonalités.

L'œuvre était détenue par un collectionneur privé américain et apparut sur le marché au milieu des années '90 chez un marchand d'art. Philippe Roberts-Jones, alors Président de la section patrimoine à la Fondation Roi Baudouin, saisit l'occasion : « Il fallait que le tableau revienne en Belgique, tout comme était revenu le Portrait de Marguerite de Khnopff ».

Aldfred Barr, premier conservateur du Museum of Modern Art/MOMA de New York, avait dit qu'au moment de peindre *Squelette regardant chinoiserie*, Ensor était « probablement le plus téméraire des peintres vivants ».



James Ensor, Squelette regardant chinoiserie, 1885
Acquisition, 1995, Musée des Beaux-Arts, Gand - © Bollaert & Moorlag